

Nellie Tiger Travis serait-elle la réincarnation de la Négresse blonde de l'écrivain Georges Fourest ? Une toison d'or dont elle est fière. Elle en remercie ses coiffeuses dans les crédits de pochette. Tout comme son mari Timothy Austin, batteur de Buddy Guy. Coquette oui et non, à défaut d'avouer son âge, Nellie confesse qu'elle est déjà grand-mère de quatre petits-enfants.

Son irréprochable décoloration n'arrive pas à faire oublier une artiste au registre bien black et une production dans la veine des disques Ecco : un zeste de blues, une pincée de soul, pas mal de synthés, une voix bien en place, mais au final une conjoncture un peu plate qui empêche le tout de décoller véritablement. On devine en revanche une artiste pleine de punch à savourer pleinement "live", quelque part dans un club du chittlin' circuit.

"I'm A Woman" est le fruit d'une collaboration entre Nellie et le compositeur et producteur Floyd Hamberlin Jr, déjà aux manettes sur l'album précédent, "Wanna Be With You", et qui tient aussi batterie, claviers, voire guitare sur dix des douze titres. La chanteuse s'en libère en deux occasions, pour le duo *Who knows you* avec Stan Mosley et sur la ballade de clôture, *Amnesia*, qu'elle produit elle-même.

A part ça, le disque s'équilibre entre morceaux mid tempo et ballades, sans doute le genre le mieux négocié ici. *Don't talk to me* possède une coloration presque trip-hop, *Mama didn't raise no punks* et *Running on empty* donnent à la choriste Monique l'occasion de dialoguer avec la tigrisse.

**Dominique Lagarde**

## DAVE VAN RONK

ON AIR ★★★

TRADITION & MODERNE T&M 041 /  
WWW.TRADITION-MODERNE.COM

*Down South blues / Good old waggon / Sportin' life blues / John Hurt / Spike driver's moan / Rock me mama / He was a friend of mine / Green rocky road / Mamie's blues / Stack-O-Lee / Goin' down slow / Kansas City blues / God bless the child / House of the rising sun / Swingin' on a star.* (63:40)



Dave Van Ronk, barde de Greenwich Village et figure de référence du folk des années 60, était un amoureux du blues et reclinait à prendre l'avion. Pour ces deux raisons (le refus des compromissions artistiques comme des tournées lucratives), il est resté un trésor caché, dont le mythe était entretenu de temps à autres par la sortie d'albums généralement bons, jusqu'à son décès en 2002. Cet enregistrement en public réalisé en Allemagne en 1993, joliment emballé et de belle qualité audio, nous le rappelle à notre bon souvenir et dans une veine plus blues que folk. Au programme notamment, les répertoires de Brownie McGhee, Mississippi John Hurt, Willie Dixon, St Louis Jimmy Oden, avec des pointes de jazz : Van Ronk joue en solo et il n'y a pas de temps mort. La splendide version de *House of the rising sun*, qui dure ici 8 minutes, est celle qui a servi de modèle à Bob Dylan lorsque celui-ci préparait son premier album. Malgré un répertoire assez traditionnel, cet

album posthume nous donne donc rendez-vous avec une vraie légende. **Eric Doidy**

## CHARLES WALKER

STILL FINDING MY WAY ★★★

DEEP DOWN DDR 1 / CD BAY

*Not this time / Somebody like you / Sweat / How wrong / Love's gonna get you / More than you'll ever know / Livin in a world of hurt / I'm still finding my way / Weekend love affair / Call it what you will / Love don't work like that / Hush money / Chain reaction / Standin' in a circle / Let's fall back in love.* (56:37)

Après quasiment 50 ans de carrière, quelques singles formidables (pour Chess et Decca notamment), deux albums remarquables produits par Fred James en 1999 et 2003 ("Number By Heart", un des meilleurs albums soul de la décennie en cours), il a fallu que Charles Walker attende 2007 et sa rencontre avec les Dynamites pour atteindre un public plus large que celui des amateurs de deep soul. Si "Kaboom", l'album résultant de cette collaboration, et les concerts ont imposé Walker auprès du public funk, les fans de ses enregistrements précédents avaient pu se sentir frustrés par l'approche par trop unidimensionnelle de la musique proposée.

Pour ceux-ci, ce disque constitue une excellente nouvelle : sans négliger le funk, le son de Walker en solo est beaucoup plus varié que celui des Dynamites. Produit par le bassiste Randy Coleman, l'album propose un répertoire essentiellement original, écrit en partie par Walker lui-même, mais aussi par Ronnie Godfrey, ancien membre des rockers sudistes du Marshall Tucker Band, et par Johnny Neel, collaborateur occasionnel des Gov't Mule. C'est à lui qu'on doit l'excellent *Not this time* qui ouvre l'album, un morceau funky qui évoque Wilson Pickett et donne l'occasion à Walker, accompagné de cuivres et de chœurs percutants, de montrer l'étendue de ses capacités vocales.

Il s'agit hélas du meilleur morceau du disque, rien ensuite n'atteignant la même intensité. L'ensemble reste plaisant, avec une alternance de morceaux entraînants (*Standin in a circle*, *Hush money*) et de titres plus lents (le "slow funk" *Sweat*, la ballade *How wrong*), et une touche countrisante bienvenue (*More than you'll ever know*), mais sans vraiment décoller. Quelques morceaux ordinaires (la ballade pesante *Call it what you will*) et une production qui tend souvent vers la pop la plus banale affaiblissent par ailleurs le disque. Charles Walker restant une des plus belles voix de la soul, cet album est plutôt une occasion manquée...

**Frédéric Adrian**

## JAKE WALKER

CONFIDENCE MAN ★★★

LEFT TURN MUSIC (SANS N°) / WWW.LEFTTURNMUSIC.COM

*Confidence man / Can't get no grindin' / Heads up / Somebody in your band / Luck is bad / Time for love / Mondo Freddie / Miniskirt / Confidence man.* (36:36)

Chanteur-guitariste new-yorkais, Jake Walker se fait connaître ici avec son premier album studio. Il n'est cependant pas inconnu des amateurs de blues du Vieux Continent, puisqu'il nous a déjà rendu visite. Une nouvelle tournée européenne débutera même le 30 octobre prochain. Il a aussi accompagné James et Lucky Peterson, enregistrant pour JSP et Alligator en tant que sideman.

Ce disque, produit par le légendaire Elliot Mazer (Mike Bloomfield, Janis Joplin, Neil Young...), illustre la riche palette d'un excellent guitariste officiant sur une Epiphone pleine de grain, au son fin et délié. Il tire des notes détachées, pleines de sustain, souvent dans les aigus qu'affectionne Albert Collins, mais plus près d'un Ronnie Earl dans son

phrasé. Si la voix semble de prime abord limitée dans sa puissance et son registre, il n'en est rien lorsqu'elle se fait par moments moins voilée car plus forte. Une voix en tout cas déjà bien "travaillée", qu'on associerait plus à un cinquantenaire qu'au jeune homme qu'est Jake Walker. On baigne dans un blues électrique de bon aloi, influencé par le style de Chicago (*Can't get no grindin'*), mais surtout les sonorités texanes (*Time for love*, *Mondo Freddie*, *Miniskirt*). La partie de guitare de *Time for love* aurait d'ailleurs tout aussi bien pu être signée par le Freddy King de la période Federal.

Un album agréable à plus d'un titre, qu'on aurait aimé apprécier plus longuement. Sa durée, loin des standards actuels, frustre désagréablement l'auditeur. Un artiste à découvrir sur scène : une seule date en France est programmée pour le moment (le 5 décembre à Clermont-Ferrand), mais rien n'est encore gravé dans le marbre...

**Marc Loison**



FRÈMEAUX & ASSOCIÉS FA 5209 / NOCTURNE



**CD 1.** *Evil gal blues / Blow top blues / My lovin' papa / The man I love / Oo wee walkie talkie / Postman blues / Ain't misbehavin' / Resolution blues / Long John blues / Good daddy blues / It isn't fair / Baby get lost / I wanna be loved / Fast movin' mama / Richest guy in the graveyard / I'll never be free / Big deal / Ain't nobody's business but my own / I won't cry anymore / Wheel of fortune / Trouble in mind.* (60:27)

**CD 2.** *Pillow blues / I cried for you / Feel like I wanna cry / Am I blue / My man's an undertaker / Short John / Big long slidin' thing / I don't hurt anymore / No more / Teach me tonight / I just couldn't stand it no more / Make the man love me / Blue gardenia / There'll be some changes made / Willow weep for me / There'll be a jubilee / You let my love get cold / You're crying / Somebody loves me / Blues down home / Black and blue.* (67:10)

Quelle aurait été la carrière de Dinah Washington si elle n'avait brutalement disparu en 1963, à seulement 39 ans ? À l'aise dans de nombreux registres mais surtout associée au jazz, cette exceptionnelle chanteuse dégageait une telle émotion que son phrasé sensuel la rapproche sans doute plus du blues que de tout autre style. Mais pour ménager les susceptibilités (et les puristes), nous reprendrons à notre compte le propos de Patrick Frémeaux et la définirons donc comme « la plus grande blueswoman parmi les chanteuses de jazz et la plus grande jazzwoman à chanter le blues ! » Et personne ne doute qu'il s'agit d'une vocaliste essentielle de la musique afro-américaine du siècle dernier... Le très intéressant livret bilingue (français et anglais) de 42 pages permet de bien cerner son parcours.

Dès ses débuts discographiques en 1943 et durant toute sa carrière, son nom apparaît aux côtés des jazzmen les plus prestigieux de leur temps, comme en atteste la liste (non exhaustive) de ceux qui apparaissent sur ce

double CD : Lionel Hampton, Charles Mingus, Cootie Williams, John Coltrane, Jimmy Cobb, Ben Webster, Max Roach, Cannonball Adderley ou encore Quincy Jones, qui fut son arrangeur et peut-être son amant... mais pas un de ses huit maris ! Face à de tels chefs-d'œuvre, prétendre ressortir des titres relèverait du ridicule. S'appuyant sur un swing omniprésent, la reine Dinah se meut avec une impensable aisance dans tous les contextes et dans tous les orchestres, qu'ils soient étoffés (Gerald Wilson en 1946, Teddy Stewart en 1949, Jimmy Cobb à partir de 1952, Hal Mooney en 1955, Quincy Jones en 1956) ou plus intimistes. C'est dans ce dernier domaine, et notamment sur le second CD, qui couvre la période 1952-1957, qu'elle délivre ses blues les plus poignants. Parce qu'ils sont au firmament, certains CD mériteraient de se voir attribuer une sixième étoile, une sorte de "king size foot" ! Celui-ci en fait partie.

**Daniel Léon**

## KENNE WAYNE

YOU'RE THE BEST ★★★☆

GOOD TIME GOT 7609 / AMAZON.FR

*You're the best / Games / I can't tell / Is there a party in here now / Georgia pine / Get cha some / Bad day / Amazing / One for the DJ / No love in the club / Welcome to the party.* (47:11)

Septième album à ce jour pour le sémillant chanteur de Lafayette, Louisiana et son deuxième pour la marque Good Time. Enregistré à Memphis dans les studios Ecco, mais sans les codes habituels de production qui y sont pratiqués (ouf !), le disque sonne à nouveau les retrouvailles avec Ezra Williams et accueille pour l'occasion le renfort du chanteur Mr. Sam (cf. *SB 190*) tant à la production qu'à l'écriture. Je soupçonne d'ailleurs ce dernier d'être responsable de la coloration memphienne d'une bonne partie du matériel présent, à l'image de *Georgia pine*, un titre évoquant le *If loving you is wrong* de Luther Ingram. Très apprécié par le public féminin sur le chittlin' circuit, Wayne ne néglige jamais son image de chanteur de charme (*Bad day*, *No love in the club*), mais pour autant, il est selon moi le plus à son avantage sur des titres dansants marqués de la saveur louisianaise le caractérisant. Dans le genre, *Get cha some* (il y apparaît en grande forme vocale) et surtout le magistral *Party in here* raviront les fans de la première heure. Au final, un album très pro, certes moins bluesy et plus moderne que le précédent (cf. *SB 186*), mais presque aussi bon.

**Nicolas Burgot**



## KENNY "BLUES BOSS" WAYNE

CAN'T STOP NOW ★★★

ELECTRO-FI 3407 / DOM

*Boogie woogie mama / You can pack your suitcase / Judge by the look / You cured my blues / My sweet little peach / Let's have some fun / Regin' storm / Don't cry / Tanageray / Johnnie J. was good / The party's over.* (48:11)